

## LES DOUZE MOIS DE LE BRUN

Dans sa Notice historique sur les Gobelins, M. A.-L. Lacordaire, qui a dirigé cet établissement, apprécie ainsi le rôle de Ch. Le Brun, « premier peintre de Louis XIV et directeur des meubles de la Couronne : »

« Par la fécondité de son génie, et par sa prodigieuse activité, il suffisait à la direction artistique des meubles de la Couronne et aux immenses travaux de tous genres, dont il était chargé au dehors. » « ... On ne doit pas, dit un journal de 1690<sup>1</sup>, le regarder en cette occasion comme peintre seulement; il avoit un génie vaste et propre à tout; il étoit inventif; il savoit beaucoup, et son goût étant général ainsi que son savoir, il tailloit, en une heure de temps, de la besogne à un nombre infini de différents ouvriers. Il donnoit des desseins à tous les sculpteurs du roy. Tous les orfèvres en recevoient de lui: ces candélabres, ces torchères, ces lustres et ces grands bassins ornés de bas-reliefs qui représentoient l'histoire du roy, n'estoient que sur ses desseins et sur les modèles qu'il en faisoit faire. Il donnoit en un mesme temps des desseins pour tendre des appartements entiers. Pendant que tant d'ouvriers travailloient sur ses desseins, il y en avoit une infinité qui n'estoient occupés que par ceux qu'il avoit donnés pour des tapisseries; il a fait ceux de la bataille et du triomphe de Constantin, ceux de l'histoire du roy et de celle d'Alexandre, des maisons royales, des saisons, des éléments et plusieurs autres; enfin l'on peut dire qu'il faisoit tous les jours remuer des milliers de bras et que son génie estoit universel... Quoique je vous ayes nommé beaucoup de ses ouvrages, j'ai oublié de vous parler de ces grands et superbes cabinets qui se faisoient aux Gobelins sur ses desseins et sous sa conduite; il sembloit que tous les arts y eussent mis chacun leur morceau. On en a vu beaucoup dans la galerie des Tuileries, et entre autres le cabinet d'Apollon, car tous ces cabinets ont leur nom et sont historiés. Enfin M. Le Brun estoit si universel, que tous les arts travailloient sous luy et qu'il donnoit jusques aux desseins de serrurerie. J'en puis rendre témoignage, puisque j'ai vu regarder, par de très-habiles estrangers, des serrures et des verroux de portes et fenêtres de Versailles et de la galerie d'Apollon au Louvre, comme des chefs-d'œuvre dont ils ne pouvoient se lasser d'admirer la beauté... La réputation de Le Brun augmentant de jour en jour, tant en France que parmi les estrangers, le roy lui envoya son portrait entouré de diamants, dont il y en a un d'un fort grand prix, et luy donna peu de temps après des lettres de noblesse et des armes qui sont un soleil en champ d'argent et une fleur de lys en champ d'azur, avec un timbre de face. »

Le contemporain qui jugeait ainsi Le Brun n'exagérait en rien son mérite; c'était un maître auquel on est loin de rendre aujourd'hui la justice qui lui est due. C'est à bon droit que de son temps on lui a reconnu du génie, le génie décoratif qu'il possédait au plus haut degré. Ne voir dans Le Brun qu'un peintre dont l'exécution prête à de fort légitimes critiques, c'est ne l'apprécier que d'une façon très-superficielle. L'œuvre de sa surintendance artistique, œuvre immense, voilà ce qu'il faut étudier dans son ensemble pour bien se rendre compte de cette prodigieuse fertilité créatrice, de ses inépuisables ressources, de l'action profonde exercée non-seulement sur tous les artistes groupés autour du premier peintre du roi, mais bien au delà des frontières françaises.

L'invention abondante, souple, variée, noble, élégante, séductrice, toujours jeune, c'est la caractéristique par excellence de l'art français, auquel répugne profondément l'effort pénible, le pillage de droite et de gauche, le travail de marqueterie, en un mot « l'art sué », pour me servir d'un terme de rapin, qui est bien en situation. Si Le Brun a droit à une incontestable immortalité, c'est à ses merveilleuses facultés créatrices qu'il la doit. On ne songe plus à la pratique si défectueuse du peintre quand on est en présence de tant d'œuvres d'un si beau sentiment décoratif, qui ne se révèle nulle

1. *Mercur de France*, février 1690.